

À la recherche du *Sexe des étoiles*

Léo Bonneville

Number 163, March 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50099ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1993). À la recherche du *Sexe des étoiles*. *Séquences*, (163), 10–12.

À la recherche du Sexe des étoiles



Paule Baillargeon (au centre) préparant un plan

C'est dans le grand studio de l'Office national du film que s'est réfugiée l'équipe du film *Le Sexe des étoiles*. Le décor est assez étroit. C'est dire qu'il faut une préparation adéquate pour que tout se déroule sans trop de difficultés. On a reconstitué un petit appartement pour homme seul. Tout est circonscrit dans un espace restreint. Toutefois, il faut que la caméra puisse s'avancer sur rail, que le perchman puisse bouger sûrement et que les acteurs puissent évoluer librement. En conséquence, l'équipe doit se tenir *autour*. Impossible de rentrer dans la pièce pendant le tournage. Heureux si l'on peut voir à travers une fenêtre! Bref, il faut que tout soit mesuré au millimètre. Et l'équipe s'affaire consciencieusement à tout mettre en place. Tout à l'heure, quand tout sera prêt, Marie-Pierre patientera sur le bord du lit et Camille viendra frapper à la porte. Quelle surprise pour ce père transformé en femme de revoir sa fille! Pendant que les préparatifs vont bon train, Paule Baillargeon se prête de bonne grâce à un petit entretien.

Léo Bonneville

Séquences — Qu'est-ce qui vous a incitée à choisir ce roman pour en faire un film?

Paule Baillargeon — Je n'ai pas choisi ce livre; on m'a choisie. On m'a approchée avec le scénario. Des gens avaient déjà commencé à travailler sur le sujet depuis deux ou trois ans. Jacques Marcotte, des Productions du Regard, n'arrivait pas à trouver un réalisateur pour tourner ce scénario à la fois très particulier et très délicat. À l'occasion d'une table ronde, j'ai rencontré Monique Proulx. Elle avait apporté son scénario et m'a demandé de le lire. Je lui ai répondu que je ne pouvais pas le lire avant un mois, parce que j'étais très occupée. Je suis rentrée chez moi et, par curiosité, j'ai ouvert les premières pages et j'ai lu le texte d'un seul trait, parce qu'il était très surprenant. Ce qui m'a le plus étonné, c'est que le lecteur entre dans un univers auquel il n'est pas habitué dans le cinéma québécois. Je parle des oeuvres de fiction où on invoque totalement une réalité. C'est la qualité de Monique Proulx d'inventer des personnages plus grands que nature comme le transsexuel du film : personnage très grand, touchant, moderne, fin de siècle. C'est ce qui m'a accroché : l'étonnement.

— Avez-vous lu le roman?

— Je l'ai lu après, ainsi que les recueils de Monique Proulx.

— Avez-vous fait un décalage entre le roman et le scénario?

— Il y a une énorme différence entre le roman et le scénario. Le roman est très brillant et habile. On le lit avec plaisir mais on reste en retrait. On ne s'engage pas émotivement alors que dans le scénario on s'identifie facilement.

— La jeune fille Camille est obsédée par les astres. Retrouve-t-on cela dans le scénario?

— Tout à fait. Les astres sont présents dans le scénario. Camille s'est jetée dans cette passion comme pour compenser l'abandon de son père. C'est une enfant solitaire qui ne parle à personne et qui n'a pas d'amis. Dès qu'elle a un peu de temps libre, elle en profite pour regarder les étoiles.

— Quelles sont ses relations avec son père?

— Depuis cinq ans, son père vivait à New York. Il revient transformée en femme. La mère le sait et Camille a été mise au courant, mais elle n'accepte pas que son père soit devenu une femme. Pour elle, c'est un déguisement qu'il doit enlever. À travers ce changement, reste l'amour de Camille pour cette personne qui l'aime. Cette histoire sort de l'ordinaire, parce que le personnage est un transsexuel, mais en même temps on peut la regarder comme une histoire normale ou ordinaire. Aujourd'hui, on trouve beaucoup de familles éclatées. Ici, le père est parti et a été mythifié parce qu'il n'est plus là.

— Y a-t-il complaisance de part et d'autre?

— L'enfant veut retrouver son père. Elle trouble cette femme qui, au début du film, s'est assumée en faisant ce choix-là. Peu à peu, Camille va entrer dans cette certitude et fracturer cette nouvelle assurance pour gagner de nouveau l'amour de son père qui, à la fin, sera défait.

— Dans le roman, l'amour de Camille pour Lucky Poitras est manifeste. Mais, à la fin, c'est la déconfiture. Faut-il voir l'influence du père ou un cheminement qui aboutit à un rejet?

— Les enfants cherchent. Ils ont absolument besoin d'un soutien pour faire leur chemin. Alors Camille cherche. Elle rencontre Lucky Poitras. Il faut dire que le personnage de Lucky Poitras est développé autrement dans le scénario que dans le roman. C'est lui qu'elle va choisir au détriment du père. Et elle le garde.

— Et le rôle de M. Boulet?

— Ce personnage entretient une relation avec Michèle, la mère de Camille. Il est psychologue à l'école de Camille. C'est une personne simple, qui parle simplement. Il veut se marier avec Michèle et fonder une famille tout à fait normale. Mais il tombe au milieu d'une histoire de fous.

— Dans le roman, à voir Camille interroger les astres, on se dit qu'elle est un génie. Quel âge a-t-elle?

— Douze ans. Mais attention, je vous rappelle que le scénario ne suit pas le roman.

— Vous avez laissé tomber Maurice et son père Dominique. Pourtant les rapports entre les deux hommes sont très émouvants.

— Ce personnage n'existe pas dans le scénario. On y trouve Michèle, le transsexuel, Camille, l'amant de la mère (le psychologue), Lucky Poitras et M. Boulet. Tout le reste a été éliminé.

— Comment s'est fait le choix de vos interprètes?

— J'ai fait des auditions au mois de juin dernier. J'ai auditionné trente-cinq petites filles, trente-cinq petits garçons et vingt-cinq



acteurs pour le personnage du transsexuel. Ce n'était pas vraiment évident de trouver la personne pour remplir le rôle de Marie-Pierre. J'avais pensé à Denis Mercier pour le rôle du psychologue, J. Boulet. Quand j'ai parlé à Denis Mercier, j'ai pensé qu'il pourrait aussi auditionner pour le rôle du transsexuel. Mais avec ses six pieds et deux pouces, je me suis dit que cela n'a pas de bon sens. J'ai prévenu Denis : « Denis, je ne peux pas te demander de faire cette audition-là. Tu es trop grand et trop fort. » Il m'a répondu : « Je veux essayer quand même. » Alors je l'ai fait venir. Il était le plus convaincant. Ses gestes et sa démarche n'étaient pas du tout caricaturaux. On sentait que son comportement venait de l'intérieur. Il a quarante ans et c'est l'âge du personnage. Il faut dire que beaucoup de transsexuels font cette transformation assez tard. Finalement, nous avons fait des tests et ce fut mon choix.

— **C'est d'ailleurs le personnage le plus important du film.**

— Avec Camille. Camille a trente-deux jours de tournage sur trente-cinq jours et Marie-Pierre en a vingt-deux. Camille est là tout le temps. C'est une enfant qui n'a jamais joué auparavant. Je la connaissais très peu. Toutefois, elle faisait partie de ma famille élargie. Quand j'ai lu le scénario, son visage m'est apparu aussitôt. Je me demandais si elle savait jouer. Je l'ai fait venir en audition avec les autres enfants. Dès que je l'ai vue sur le petit écran de la télévision, j'ai trouvé son jeu extraordinaire. Il m'a fallu du temps pour convaincre les producteurs qui avaient un peu peur d'une enfant qui n'avait jamais travaillé pour le cinéma. Avec ses douze ans, elle a l'âge du personnage.

— **Elle est grande pour son âge?**

— Les personnages sont tous grands dans ce film.

— **Quelle scène tournez-vous ce matin?**

— On entre dans un mini-décor dans lequel nous n'avons jamais tourné. C'est l'appartement de Marie-Pierre. C'est une scène courte où la concierge vient lui dire qu'elle est demandée au téléphone.

— **Quelle sorte d'appartement habite-t-elle?**

— Marie-Pierre a loué un petit appartement et compte y rester encore dix jours pour arranger les choses avec sa fille. Finalement, elle y demeure deux mois. C'est un endroit très modeste. Il faut savoir que l'opération qu'a subie Marie-Pierre coûte excessivement cher. Et elle n'a pas d'argent. Elle vit là et sa fille vient la voir pour la première fois. On est au début du film.

Camille : Je t'ai apporté un cadeau.

(Elle ouvre le poster qu'elle a dans les mains, le dépose sur les genoux de Marie-Pierre. Il s'agit de la constellation d'Orion.)

Camille : C'est la première constellation que tu m'as montrée. T'en souviens-tu? C'était à Noël.

Camille : On sortait souvent dans la neige pour regarder les étoiles. T'en souviens-tu?

Marie-Pierre : Ça fait longtemps.

Camille : T'as pas le téléphone?

Camille : On prenait des marches ensemble, je marchais plus vite que toi. Une fois, pendant qu'on regardait la nébuleuse d'Orion avec le télescope, on a vu un OVNI. T'en rappelles-tu?

Marie-Pierre : Non. Tout a changé, Camille. Les choses sont plus du tout comme elles étaient.

Camille : Est-ce que c'est des bourrures, tes seins?

Marie-Pierre : Euh... Non...

Camille : Je peux-tu y toucher?

(Elle s'approche de Marie-Pierre qui lui retient la main.)

Camille : Tes ongles, c'est des vrais?

Marie-Pierre : Oui, TOUT est vrai.

Camille : Emmène-moi à New York, papa.

Marie-Pierre : (à voix basse) Appelle-moi plus comme ça.

Camille : Oh! je suis contente que tu sois revenu, je suis tellement contente...

— **Travaillez-vous à toutes les étapes du film?**

— Avant le tournage, on travaille avec le scénario; après le tournage, on travaille avec les images. Là, on voit où va l'histoire.

— **Combien va coûter le film?**

— 2,7\$ millions. C'est un gros budget pour mon sixième film.

— **Vous arrive-t-il encore de jouer dans les films?**

— J'ai joué à la télévision.

— **Votre carrière oscille-t-elle entre le cinéma et la télévision?**

— J'aimerais faire de plus en plus de réalisations. J'estime que ce que je fais actuellement, j'aurais dû le faire il y a plusieurs années.

— **Si ce film est une réussite, votre crédit va augmenter.**

— Vous savez, on espère toujours. On a des acquis, mais ils ne sont pas aussi nombreux qu'on voudrait.

— **Il faut dire que ce film est tout à fait différent de ce que vous avez fait antérieurement.**

— Quand j'ai lu le scénario, j'ai dit à mon époux que c'était un très beau scénario. J'ai ajouté que ce sujet n'était pas pour moi, car je ne savais pas ce que je pourrais faire avec lui. Au premier abord, je ne voyais comment tourner le sujet. Tout de même, cela me tentait.

— **Vous avez vu récemment que les subventions de Téléfilm Canada allaient baisser. Cela vous inquiète?**

— Je trouve que ça va vraiment mal pour le cinéma. On va perdre tout ce qu'on avait gagné. On va revenir à des films plus modestes. On peut faire des films à petits budgets, mais il y a certains films qu'on ne pourra plus se permettre de réaliser. On va s'en tenir à quelques personnages. C'est vraiment dommage.

— **Ayons confiance quand même.**

— Le cinéma renaît toujours!